

Olivier FORCADE, Sébastien LAURENT, *Secrets d'État.
Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain*

Paris, A. Colin, coll. L'histoire au présent, 2005, 240 p.

Olivier Arifon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7758>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7758](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7758)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Olivier Arifon, « Olivier FORCADE, Sébastien LAURENT, *Secrets d'État. Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7758>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Olivier FORCADE, Sébastien LAURENT, *Secrets d'État. Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain*

Paris, A. Colin, coll. L'histoire au présent, 2005, 240 p.

Olivier Arifon

RÉFÉRENCE

Olivier FORCADE, Sébastien LAURENT, *Secrets d'État. Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain*. Paris, A. Colin, coll. L'histoire au présent, 2005, 240 p.

- 1 Depuis toujours le secret, plus particulièrement le secret d'État, est porteur d'une part d'ombre et de mystère. Son traitement, sa maîtrise et son dévoilement sont longtemps restés et restent encore la prérogative du pouvoir. Les évolutions de nos sociétés contemporaines, associées aux changements technologiques, donnent aujourd'hui une place nouvelle au secret, participent au questionnement sur les fondements de la démocratie et interrogent sur le traitement de l'information et de la communication. Le but de *Secrets d'État. Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain*, écrit par deux chercheurs en histoire contemporaine, est de montrer que le renseignement est une dimension à part entière des relations internationales. En fait, l'histoire du secret éclaire celle de la démocratie puisque la part de secret indique en creux ce que le pouvoir politique est prêt à garder ou à faire connaître. Finalement, et plus encore depuis la fin du XX^e siècle, les limites et le traitement du secret indiquent des limites de la communication, celles entre pouvoir et individu et entre social et espace privé. Souvent traité dans des récits et mémoires d'anciens agents, le secret et les activités des services de renseignements sont placés dans une perspective historique et politique.

- 2 La mission des services de renseignements est de surveiller la démocratie et son fonctionnement, mais les questions relatives au niveau de transparence et de contrôle sont entrées dans l'espace public. Elles font aujourd'hui débat, situation impensable pendant la guerre froide. Cependant, ce point n'est pas directement traité dans cet ouvrage dont le but est triple : présenter l'histoire et le contexte de la création des services de renseignement et des agences dans le monde contemporain, clarifier un certain mystère autour de ces services en donnant les caractères fondamentaux du renseignement et, enfin, comprendre le circuit de la maîtrise de l'information et son utilisation par les pouvoirs publics et privés.
- 3 Cette volonté part d'un constat fort intéressant : en France, les sciences sociales n'ont pas étudié le renseignement, à la différence, comme le soulignent les auteurs, du monde anglo-saxon. Ils avancent la raison suivante : le regard culturel porté sur le secret par le pouvoir politique en France – la tradition royale et la notion de secret d'État – semble en tension avec la société démocratique (ce que reflète l'absence d'une tradition littéraire). En effet, ils relèvent que le roman policier puis celui d'espionnage naît en Grande-Bretagne et que ces derniers sont souvent l'œuvre d'anciens membres des services secrets. De même, les mémoires d'anciens agents des services vont donner à cet univers ses codes et ses références, essentiellement anglo-saxons.
- 4 L'ouvrage débute par cette clarification fort instructive et se penche ensuite sur le sens du terme renseignement, puis sur les activités des agences de trois pays occidentaux et deux pays totalitaires (Allemagne nazie et URSS). Dans ces derniers, le lien entre renseignement et politique est clairement idéologique et tendu vers un but unique : contrôler. Le terme renseignement contient une certaine polysémie et se déploie selon trois acceptions : il désigne une forme de connaissance, une structure qui traite cette dernière et, enfin, les activités des organisations qui traitent le renseignement. Les activités des services sont de quatre ordres : recherche de renseignements, contre-espionnage, actions clandestines et opérations spéciales. Les caractères du renseignement sont ensuite exposés. Le secret et ses limites se situent entre information fermée et information ouverte. L'échelle se répartit entre renseignement interne et externe. Le cycle du renseignement se décompose entre collecte et exploitation. La séparation entre renseignement humain et renseignement technique est traditionnelle.
- 5 Une fois cela clarifié, l'ouvrage prend alors une tonalité plus classique. Les auteurs détaillent les histoires des différents services aux États-Unis, en Grande Bretagne, en France et abordent le cas particulier d'Israël, où le renseignement existe avant l'État. Puis ils étudient le renseignement dans les guerres mondiales (chapitre IV), dans les crises internationales (chapitre V) et dans les alliances (chapitre VI). Pour autant, l'ouvrage n'est pas une collection d'opérations ou de missions plus ou moins connues. Les auteurs abordent le rôle des communications et du traitement de l'information pour montrer que la notion de secret évolue avec les technologies. Cependant, l'analyse du lien entre secret et théories de l'information et de la communication est rapidement abordée. Il semble qu'une réflexion sur le secret, la transparence et les limites de la communication soit à écrire, comme le laisse deviner l'exploration de la bibliographie.
- 6 Ce livre comble donc un manque en la matière et donne aux chercheurs une vue complète des origines et des activités des services de renseignements dans le monde contemporain. Il montre qu'en négligeant la part secrète de l'État, la compréhension des sociétés s'en trouve réduite. Néanmoins, le secret reste un élément constitutif des

démocraties dont les modalités de contrôle font débat, contrôle qui peut évoluer de sa sphère traditionnelle, le pouvoir politique, vers les instances parlementaires ou internationales.

AUTEURS

OLIVIER ARIFON

CÉRIME, université Strasbourg 3